

Maisons Paysannes 47 – Sortie du 20 août 2011

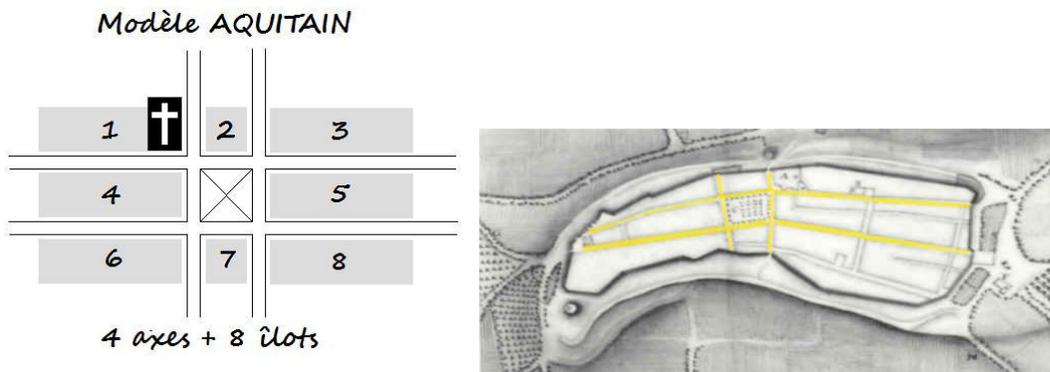
Journée organisée par Christine Dauvergne
Avec Jean Manœuvre, guide pour la journée

Castillonnès (47)

C'est une bastide, ville de fondation du XIII^e siècle (1259). Elle fut fondée à l'initiative du Comte Alphonse de Poitiers, frère du roi Louis IX (St Louis).

Marié à Jeanne de Toulouse, Alphonse poursuivit la politique de construction de villes nouvelles des Comtes de Toulouse. Montauban, première bastide. Ville de plan orthogonal avec au centre une place carrée – 1144. C'est le principe de toutes les bastides.

Schéma des bastides, le modèle Aquitain. Et à droite, le plan de la bastide de Castillonnès, construite sur un éperon rocheux.

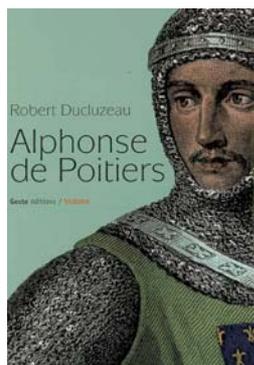


Alphonse de Poitiers fut le constructeur des bastides proches : Eymet, Ste Foy-la-Grande, Monflanquin, Villereal, St Pastour, Monclar, Villeneuve-sur-Lot ... La liste est très longue ... Soulignons qu'il n'y a aucune différence de conception et de caractère entre les bastides dites « françaises » ou « anglaises ».

La bastide souvent défendue par ses murailles apportait sécurité à une population en plein essor. Le commerce y était sûr.

Administrée par 6 consuls et 24 jurats, la vie de la bastide était réglée par une coutume accordée par le fondateur. Cette coutume dite « alphonsine » à base de droit romain remplaçait les anciennes coutumes agenaises toutes différentes. Le souci d'Alphonse de Poitiers était donc d'imposer une loi unique et ainsi d'aller vers une unification du royaume. Ce souci ne sera réalisé pleinement que par Napoléon 1^{er}.

Alphonse de Poitiers, un visionnaire. Place forte très défendue : tours, redoute, fort.



Quelques photos de Castillonès

Cette bastide a souffert plus que toute autre des guerres : guerre de cent ans, guerres de religion. Aussi, son patrimoine monumental est moins important que d'autres.

La place a encore une partie de ses cornières. Le mur d'enceinte bien réduit mais avec deux belles poternes pontets, vieilles vitrines, quelques maisons du XVIII^e dont le magnifique hôtel classé, Cour de Thoumazeau.

L'église montre un retable du XVII^e intéressant.



L'hôtel abrite aujourd'hui l'Office de Tourisme. En première photo, la cour intérieure puis en suivant, l'extérieur avec ses croisées.

Dessous, la place aux arcades et une des vieilles vitrines. Photo 5, une maison à pans de bois et une ancienne demeure joliment restaurée.

Cahuzac (47)

Ce petit village du Lot-et-Garonne, proche de Castillonès, recèle un nombre important de beaux vestiges dont le château où nous sommes gentiment reçus. Deux belles tours médiévales et restes de l'ancienne demeure féodale.



Voici les belles demeures vues dans le village.



La pause pique-nique méritée au pied de l'église de Cahuzac



Eymet (24)

Seconde ville de fondation, toujours par l'infatigable Alphonse de Poitiers. Mêmes règles de construction, rues perpendiculaires, carreyrous (ici parfois fleuris et verdoyants). La place centrale carrée montre un ensemble de maisons en pierre et un second ensemble en pans de bois.

Sur cette place, également la belle maison Henry IV. En mars 1588, Henry de Navarre écrit d'Eymet une lettre à la belle Corisande ... « Je vous baise un million de fois, les mains ... ». Ainsi se termine la lettre de celui que l'on surnommait Le Vert Galand en raison de ses nombreuses conquêtes.

On retient les noms pittoresques des rues : « la rue du veau » en raison de la halle où se tenait la foire aux bestiaux ; « la rue du loup » parce qu'un loup affamé entré dans cette rue égorga dit-on plusieurs personnes ; et surtout la fameuse « rue de l'engin » car elle fut témoin du passage de la Truye, sorte d'énorme bélier que Duguesclin fit venir de La Réole pour faire céder le siège de Bergerac. La Truye traversa Eymet en fête et la rue garda le nom de « rue de l'engin ».



La Sauvetat du Dropt (47)

Nous sommes gentiment reçus par les dames du Syndicat d'Initiative.

La Sauvetat est un tout petit village qui recèle cependant un patrimoine intéressant. La Sauvetat : une sauveté, donc encore une fondation non pas civile mais religieuse (Cisterciens, Hospitaliers, Templiers, Prémontrés). En fait, la réussite de ces villes nouvelles ne fut pas à l'égal des fondations civiles. Aucune ville très importante n'est une ancienne sauveté.

On découvre le pont romain, classé monument historique en cours de restauration : 23 arches, et c'est spectaculaire.

La porte avec pigeonnier de l'ancien prieuré est également belle et c'est surtout la tour des Templiers, haute, massive et défensive. Elle ne comporte que quelques ouvertures.

Toute proche également, une très belle façade de la fin du XV^e à la restauration exemplaire. Grandes croisées avec moulures et sculptures, toit à la Mansard avec tuiles en écailles et belles lucarnes.

L'église, elle aussi a son intérêt. L'entrée est latérale car le mur d'enceinte d'autrefois ne permettait pas de la faire en façade – particularité que l'on retrouve à la cathédrale de Bordeaux – La partie gothique, voûtes sur croisées d'ogives, comporte sur les piliers et les clefs de voûtes de nombreux détails sculptés : blasons (des Madaillan), mitres et crosses d'évêque, roses ... Le chœur est d'un roman lourd, résultat d'une ancienne restauration radicale et incontrôlée qui a dû également supprimer les pierres tombales des illustres prédécesseurs.

L'apéritif final offert par les dames du SI est très apprécié. Merci aux organisateurs de ce pot généreux.

